

*sororem, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet*¹, ils avaient généreusement renoncé aux joies de la famille, ils avaient quitté le père et la mère, ils avaient fait le sacrifice des plus douces perspectives d'avenir. Et les voilà réduits, au fond de quelque paroisse minuscule, dans quelque presbytère délabré, à l'isolement implacable et douloureux. Pauvres amis, pauvres frères, je les ai rencontrés souvent sur mes routes apostoliques, j'ai écouté leurs confidences, je les ai vus pleurer. Oh! de quelle pitié respectueuse et attendrie j'ai compati à leur souffrance! Eh bien! qu'ils aient foi ceux-là à la bienfaisante promesse de Jésus! Là même où ils se trouvent, dans cette campagne perdue, au milieu de ce groupe insignifiant de population, encombré peut-être de malveillances et d'obstacles, ils doivent tenir pour certain que leur vie a de quoi être féconde, très féconde : *Fert fructum multum*.

Que faut-il? *Qui manet in me, et ego in eo*. Et à quoi se résume cette exigence si honorable et si douce? A devenir « un homme intérieur ».

Oui, messieurs et vénérés confrères; pour nous sauver de l'illusion des faux succès, comme pour nous sauver des fausses tristesses et du découragement, c'est la devise suprême : *Interiorum hominem*. Tout est là. *Amen!*

¹ Matth. xix, 29.

TROISIÈME JOUR

MÉDITATION DU MATIN

MOURIR. — DE LA MORT DU PRÊTRE

(STATUTUM EST HOMINIBUS SEMEL MORI)

*Statutum est hominibus semel
mori.*

(Hebr. ix, 27.)

Une méditation sur la mort entre prêtres, bien qu'elle doive forcément ressembler à toutes celles que peuvent faire de simples chrétiens, cependant s'en distingue par quelques traits particuliers, et, si j'ose ainsi dire, par des vues et des considérations professionnelles.

I

Je remarque premièrement que pour penser à la mort, pour en entretenir la vision accoutumée et permanente, le prêtre, de par ses obligations quotidiennes, a des ressources que

les gens du monde, même les mieux disposés, ne sauraient avoir. A la diversité des occasions de se souvenir des fins dernières communes à tous, s'ajoutent pour lui des occasions spéciales très fréquentes, très pressantes, inexorables en quelque sorte, d'où l'on ne comprend pas qu'il puisse venir à bout de se distraire et de s'échapper.

C'est un de ses devoirs de lire assidûment la sainte Écriture, le bréviaire à la main d'abord, au nom d'une exigence impérieuse et sacrée; puis en dehors de l'office proprement dit, un certain temps chaque jour pour la culture et l'alimentation de son âme. Or, dans les Écritures, rien n'est plus habituellement ni plus fortement marqué que la caducité de toutes choses ici-bas et l'universelle loi de la mort. Elles sont positivement saturées de cette constatation austère. Et c'est là un des éléments de la poésie et de la mélancolie dont elles abondent et qui, même au point de vue purement littéraire, les placent au premier rang des livres que la postérité conserve et admire.

Ouvrez les Psaumes, ouvrez la Sagesse, l'Écclésiaste, l'Écclésiastique : à chaque page vous y trouverez quelque allusion à la prochaine disparition d'entre les vivants de tout ce qui vit. La vie y est comparée tour à tour « à la fleur qui se fane, à l'herbe qui se dessèche, à l'eau qui s'écoule, à la fumée des toits de nos demeures qui se dissipe dans les airs, au sillage

vite effacé du vaisseau sur la mer, à la trace imperceptible de l'aile de l'oiseau à travers l'espace ». Toutes les images populaires accessibles à l'imagination des plus humbles y sont multipliées et prodiguées comme à plaisir *.

** In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es : quia pulvis es et in pulverem reverteris. (Gen. III, 19.)*

Post hæc introduxit Joseph patrem suum ad regem, et statuit eum coram eo : qui benedicens illi, et interrogatus ab eo : Quot sunt dies annorum vitæ tuæ? Respondit : Dies peregrinationis meæ, centum triginta annorum sunt, parvi et mali. (Gen. XLVII, 7, 8, 9.)

Peregrini enim sumus coram te et advenæ, sicut omnes patres nostri, dies nostri quasi imbra super terram, et nulla est mora. (I Par. XXIX, 15.)

Dies mei velocius transierunt quam a texente tela succiditur, et consumpti sunt absque ulla spe, memento quia ventus est vita mea. (Job VII, 6, 7.)

Desperavi nequaquam ultra jam vivam : parce mihi, nihil enim sunt dies mei. (Job VII, 16.)

Hesterni quippe sumus, et ignoramus quoniam sicut umbra dies nostri super terram. (Job VIII, 9.)

Dies mei velociores fuerunt cursore, ... pertransierunt quasi naves poma portantes, sicut aquila volans ad escam. (Job IX, 25, 26.)

Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis. Qui quasi flos egreditur et conteritur, et fugit velut umbra. (Job XIV, 1, 2.)

Ecce enim breves anni transeunt, et semitam per quam non revertar, ambulo. (Job XVI, 23.)

Spiritus meus attenuabitur, dies mei breviabuntur, et solum mihi superest sepulchrum. (Job XVII, 1.)

Locutus sum in lingua mea : Notum fac mihi, Domine,

Dans les Évangiles, Jésus-Christ insiste sur la nécessité de ne jamais perdre de vue l'imminence de la catastrophe suprême. « Le Maître des vies viendra à l'improviste en briser le cours à la façon d'un malfaiteur, d'un voleur : *Tanquam fur et latro*. Veillez donc, vous ne savez pas quand se présentera votre Maître, si ce sera le soir, ou au milieu de la nuit, ou au premier chant du coq, ou le matin : *Qua hora non putatis*¹. Veillez et soyez prêts. Le serviteur fidèle est celui qui n'est jamais surpris par le retour même précipité et inattendu de son Maître : *Beati servi illi, quos invenerit vigilantes*². Les vierges folles sont celles qui ne se sont pas

finem meum, et numerum dierum mearum quis est; ut sciam quid desit mihi: ecce mensurabiles posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihilum ante te. (Psalm. XXXVIII, 5, 8.)

Quis est homo qui vivet et non videbit mortem? (Psalm. LXXXVIII, 49.)

Mane sicut herba transeat, mane floreat et transeat, vespere decidat, induret et arescat, quoniam omnes dies nostri defecerunt. Anni nostri sicut aranea meditabuntur. (Psalm. LXXXIX, 6, 9 et seq.)

Defecerunt sicut fumus dies mei, et ossa mea sicut cretium aruerunt. Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fenum arui. Ne revoces me in medio dierum meorum, paucitatem dierum meorum nuntia mihi. (Psalm. CI, 4, 12, 24, 25.)

Homo, sicut fenum dies ejus, tanquam flos agri, sic efflorescit. (Psalm. CII, 15.)

¹ Luc. XII, 40. — ² Luc. XII, 37.

munies de tout ce qu'il fallait pour accueillir l'époux au moment précis de sa venue, et qui par une malencontreuse absence, dont leur incurie est la cause, s'exposent à se voir éconduites et abandonnées. » Et vingt autres passages où les mêmes avertissements se repètent, où la même doctrine s'affirme.

Les Épîtres de saint Jean, de saint Pierre, de saint Paul, à leur tour préconisent la vulgaire et élémentaire prudence qu'il y a pour toute créature à ne pas se laisser dessaisir du souvenir de sa fin¹... *Tempus breve est. Præterit figura hujus mundi*²... *Statutum est hominibus semel mori*³... *Tempus resolutionis meæ*

Homo vanitati similis factus est; dies ejus sicut umbra prætereunt. (Psalm. CXLIII, 4.)

Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cælo; tempus nascendi et tempus moriendi. (Ecl. III, 1, 2.)

Nescit homo finem suum; sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis extemplo supervenerit. (Ecl. IX, 12.)

Sum quidam et ego mortalis homo, similis hominibus, et ex genere terreni illius qui prior factus est, et in ventre matris meæ figuratus sum caro. (Sap. VII, 1, 2.)

Servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ, homo infirmus et exigui temporis. (Sap. IX, 5.)

Memor esto quoniam mors non tardat. Omnis caro sicut fenum veterascet et sicut folium fructificans in ar-

¹ I Cor. VII, 29. — ² Cor. VII, 31. — ³ Hebr. IX, 27.

*instat*¹... *Velox depositio tabernaculi mei*²... *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus*³... *Nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut quod mortale est absorbeatur a vita*⁴... *Non contemplantibus nobis ea quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur temporalia sunt; quæ autem non videntur, sunt æterna*⁵...

Très souvent, aux leçons des Nocturnes de l'office liturgique, se rencontrent les plus éloquents commentaires des Pères de l'Église, sur cette même idée de la proximité de la mort. Il y en a de tellement connus, qu'ils sont en quelque sorte familiers et classiques, celui-ci, par exemple, du pape saint Grégoire : *Quod*

bore viridi, alia generuntur et alia deficiuntur; sic generatio carnis et sanguinis, alia finitur, alia nascitur. (Eccl. XIV, 12, 18, 19.)

Quid est homo, et quæ est gratia illius? Numerus dierum hominum, ut multum centum anni, quasi gutta aquæ maris deputati sunt, et sicut calculus arenæ, sic exigui anni, in die ævi. (Eccl. XVIII, 7, 8.)

Quid defraudat vitam? Mors. (Eccl. XXXI, 34.)

O mors, quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis, viro quieto, et cujus viæ directæ sunt in omnibus, et adhuc valenti accipere cibum! (Eccl. XLI, 1, 2.)

Generatio mea ablata est et convoluta est a me, quasi tabernaculum pastorum. Præcisæ est velut a texente vita mea; dum adhuc ordire, succidit me; de mane usque ad

¹ II Tim. IV, 6. — ² II Petr. I, 14. — ³ Hebr. XIII, 14. — ⁴ II Cor. V, 4. — ⁵ II Cor. IV, 18.

vita dicitur, vitæ defectio est, concessioque in mortem... Quanta est vitæ ætas, tanta jam vitæ clades est, mortisque potestas. Quidquid enim quis vixit, id devixit... Quotidie morimur; horis omnibus singulisque momentis extremæ morti præmorimur.

Il n'y a donc aucune exagération à dire que le prêtre, dans l'accomplissement de ses obligations habituelles de foi et de piété, est comme obsédé par la réapparition sous toutes formes et à tout propos de la pensée de la mort.

Il ne l'est pas moins dans l'exercice le plus usuel de son ministère.

Au tribunal de la pénitence, c'est fréquem-

vesperam finies me. Sperabam usque ad mane, quasi leo sic contrivit ossa mea. (Is. XXXVIII, 12, 13.)

Vox dicentis: Clama. Et dixi: Quid clamabo? omnis caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos agri. Exsiccatum est fenum et cecidit flos. (Is. XL, 6, 7.)

Vigilate ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit... et seq. (Matth. XXII, 42, 43, 44.)

Vigilate ergo, quia nescitis diem neque horam. (Matth. XXV, 13.)

Dixit autem similitudinem ad illos dicens: Homini cujusdam divitis uberes fructus ager attulit... et seq. (Luc. XII, 16, 17, 18, 19, 20.)

Hoc itaque dico fratres: Tempus breve est; reliquum est ut et qui habent uxores, tanquam non habentes, sunt. Et qui flent tanquam non flentes, et qui gaudent tanquam non gaudentes, et qui emunt tanquam non possidentes. Et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur, præterit enim figura hujus mundi. (I Cor. VII, 29, 30, 31.)

Renati non ex semine corruptibili, quia omnis caro ut

ment qu'il a l'occasion et le devoir de rappeler aux âmes l'austère souvenir de la mort. Que de bonnes pensées, que de salutaires résolutions, quelques paroles échangées entre le prêtre et celui ou celle qui s'accuse et qui se repent, peuvent suggérer en ces moments de choix, sous l'influence de la grâce! Il ne néglige assurément pas de dire ce qu'il faut dire. Il fait le catéchisme aux petits enfants. Il leur parle de la brièveté de la vie, tout jeunes qu'ils soient, tout incapables qu'ils semblent être, à cet âge où l'avenir se prolonge sans fin, de comprendre la rapidité inexorable du temps. A défaut de théories et de considérations abstraites, il leur cite les exemples d'enfants jeunes comme eux, qui sont morts près d'eux, sous leurs yeux, et il tire de cette expérience toutes les conséquences qu'elle comporte. Il prêche. Il prend, de temps à autre du moins, pour sujet de sa prédication, la pensée de la mort. Il s'acquitte bien de sa

fenum, et omnis gloria ejus tanquam flos feni, exaruit fenum, et flos ejus decidit. (I Petr. I, 23, 24.)

Certus quod velox est depositio tabernaculi mei, secundum quod et Dominus noster Jesus Christus significavit mihi. (II Petr. I, 14.)

Dives autem in humilitate sua, quoniam sicut flos feni transibit. Exortus est enim sol cum ardore, et arefecit fenum, et flos ejus decidit, et decor vultus ejus periit, ita et dives in itineribus suis marcescet. (Jac. I, 1, 10, 11.)

Quæ est enim vita vestra? Vapor est ad modicum parvus, et deinceps exterminabitur. (Jac. IV, 13.)

tâche. Il a des accents pénétrants et émus. On le félicite de l'effet qu'il a produit sur l'auditoire. Il visite les malades, c'est là une de ses obligations professionnelles les plus importantes. Il met à les remplir un zèle louable. Dès qu'il croit le moment venu de le faire, avec tous les ménagements et toutes les industries dont il y a trop souvent lieu d'user, il rappelle à ce chrétien, à cette chrétienne qui vont mourir, la nécessité de bien mourir. Il n'est pas toujours compris ni accueilli tout de suite. Il lui faut, avec une patience aussi difficile que méritoire, réitérer ses instances, heureux lorsqu'en fin de compte le succès couronne ses efforts. Il préside aux funérailles des défunts. Dans son église tendue de noir, autour du catafalque il répand l'eau bénite et l'encens; il murmure la prière suprême, la même pour tous les cercueils et pour tous les trépassés, illustres ou obscurs, jeunes hier encore ou bien en pleine maturité de vie, ou bien chargés d'années, maintenant disparus : *Kyrie, eleison... Christe, eleison!*

Bref, à quelque moment qu'on le suppose des occupations ou des fonctions de sa vie quotidienne, le prêtre, en sa qualité de prêtre, ne cesse pour ainsi dire pas d'être sollicité et pressé de penser à la mort.

Y pense-t-il en réalité plus que les gens du monde? Non, ou du moins presque non. L'accoutumance aidant, il en arrive à ne plus voir, à ne plus entendre, à ne plus comprendre. De

toutes ces rencontres, de tous ces contacts avec la vision de la mort, rien ne l'émeut plus ni ne le pénètre. De même que le chirurgien de nos hôpitaux au sortir des séances douloureuses où il a vu souffrir et mourir, rentré chez lui s'assied à sa table de famille, prend son repas, fume son cigare, oublie les durs spectacles du jour et ne s'inquiète pas de ceux du lendemain, de même le prêtre s'habitue à l'obsession de la pensée de la mort, qui pourtant ne lui laisse ni repos ni trêve. La répétition ininterrompue des avertissements lui devient un prétexte de n'en pas tenir compte. Il n'est pas plus familier avec le souvenir des fins dernières que la plupart de ceux au milieu desquels il vit : *Desolatione desolata est terra, quia nullus est qui recogitet corde*¹.

II

Le prêtre, qui doit se souvenir de la mort plus que tout autre, la doit aussi accepter mieux que personne.

D'où vient l'insurmontable répugnance, l'horreur instinctive qu'inspire à l'immense majorité de ceux qui vivent la pensée de mourir? Je parle ici des croyants, des chrétiens, de ceux

¹ Jer. XII, 11.

qui se réclament de l'Évangile. Serait-ce que la très légitime crainte des jugements de Dieu les épouvante? Quelquefois, oui; le plus souvent, non. Ils n'ont pas au cœur une conviction assez arrêtée et pressante pour redouter sincèrement de mourir à cause du *redde rationem* d'outre-tombe.

Ils redoutent de mourir, tout simplement parce que mourir c'est ne plus vivre, et qu'en définitive la vie telle qu'elle est leur plaît beaucoup.

Certes, ce n'est point qu'elle leur soit ordinairement très douce. Ils s'en plaignent souvent et avec amertume. Ils ont leurs heures et leur accès de pessimisme accompagné de déclamations. Au demeurant et tout compte fait, la vie les séduit. Si le moment est propice, si tout sourit et réussit, la séduction s'explique deux fois pour une. Si le bonheur se fait attendre, on est résolu à l'attendre, et la séduction persiste.

Et dans cet ordre de choses, l'extrême diversité des conditions humaines ne modifie et n'altère pas les impressions. Tout est relatif. Chacun pour tenir à la vie, pour souhaiter ardemment de n'en pas sortir, met en avant le genre et la qualité de félicité, ou possédée ou entrevue, dont il dispose. Le millionnaire veut devenir plus riche encore. L'ambitieux rêve de s'élever du point où il se trouve à quelque sommet. Le savant compte sur ses prochaines découvertes pour s'imposer davantage à l'attention et à l'admiration des hommes. Et l'orateur, et le poète, et l'artiste,